

Cycling Around the World: An Inspirational Journey (Part 2)

Transcription

[04 min 07 sec] Part 1

[...]

Jessica : Alors, vous avez tout de même eu quelques coups durs je crois... euh... que ça soit... problème de carte bancaire et il me semble avoir lu sur votre site que Christine avait eu un double accident, c'était en Thaïlande, c'est ça ?

Eric : C'était au Cambodge.

Jessica : Au Cambodge ? Oui, est-ce que vous pouvez nous raconter quelques-unes de vos mésaventures et... et comment vous avez rebondi ou comment vous les avez gérées sur le coup ?

Eric : Alors, celle-ci est particulièrement violente et émouvante à raconter. Donc, je vais essayer de l'abréger. C'est une histoire qui est à long terme. On ét... nous étions très fatigués et nous avons voulu quitter un système qui nous déplaisait vraiment, dont j'ai pas envie de parler, et donc on a décidé de prendre une piste, d'Ouest en Est, pour traverser le Cambodge. Pas de montagnes, pistes existantes sur la carte donc très facile, rejoindre le Mékong pour ensuite passer au Laos. Et quand on a pris cette piste, en fait on est arrivés dans un village qui ne connaissait pas le... la suite de... de la piste, donc on comprenait pas bien. Et nous sommes tombés sur des photos, sur des panneaux... des panneaux indicateurs de mines antipersonnel.

Jessica : Oh !

Eric : Voilà, donc on rentre... on rentrait dans un monde un peu de... de guerre, de tristesse. Les bois avaient pris feu, des bombes avaient sauté partout. Donc, on a fait demi-tour, on a changé de piste. Et puis, avec le... la boussole, on s'est dit : « en allant plein-Est, on arrivera de toute façon au Mékong qui, lui, va du Nord au Sud. Puisqu'on va plein-Est, on tombera forcément sur le Mékong ». Donc, on s'est enfoncés pendant des heures dans la forêt tropicale, dans le désert cambodgien. Et nous sommes arrivés dans une caserne militaire qui nous annonce qu'après y a plus rien mais... y a effectivement une piste que l'armée a fait plusieurs années auparavant, donc cette piste existe. Donc notre notion d'aventure nous fait continuer et on se perd dans les bois. Et ça dure en fait 2 jours entiers.

Comment [J1]: "Le Cambodge" is a masculine country although its name ends with the letter ("E"). It's one of these exceptions!



Jessica : Oh !

Eric : On ne sait pas où on est. Y a des serpents, y a vraiment une vie, une faune inquiétante. Et là, première mésaventure, y a un feu de forêt, qu'on avait pris pour un bruit de moteur de camion, et là le feu venait droit sur nous donc on a roulé vraiment très fort dans les bois pour éviter le... pour aller à contre-vent, pour éviter ce... cet incendie de forêt, et on s'en est bien sortis en roulant dans... dans quelques petites flammes. La pression était très élevée parce qu'on s'est retrouvés à nouveau dans des champs de mines antipersonnel. Donc, la peur monte. C'est... c'était hyper dur. Et, y avait plus moyen de faire demi-tour parce que c'était tellement compliqué... donc, c'est indescriptible mais quand on est dans les bois, on sait plus comment faire... faire demi-tour, c'est... ya autant de danger à faire demi-tour qu'à continuer. Donc, on a continué. Et à un moment donné... donc, j'essaie d'abréger. À un moment donné, 4 jours après, on n'a plus à manger, on n'a guère grand-chose donc ça devient très délicat. On n'a pratiquement plus d'eau, on s'arrête face à la forêt qui est... qui est impénétrable. Un mur de végétation. Au bout de 4 jours. Et Christine me dit : « J'ai entendu parler ». Donc c'est incroyable, donc on appelle, on appelle, on appelle. Personne ne répond. Elle me dit : « J'ai entendu parler dans cette direction ». Donc je lui dis de garder les vélos, je fais comme les Cambodgiens : je prends un tronc d'arbre, je tape devant moi pour éviter de sauter sur une mine antipersonnel et je fais... je fais 100 mètres. Et... et au bout de 100 mètres, je tombe sur un groupe de gens qui sont probablement des brigands. Des gens... ce ne sont pas des nomades, ce sont pas des... des gens qui vivent de la forêt. Ils sont armés, les femmes ont les seins nus, alors que le Cambodge est un pays très pudique. Les enfants sont tout nus, dans la terre, et là on sent une ambiance : « Il fallait pas venir ». Donc je donne tous mes mots cambodgiens d'excuses comme quoi je suis perdu, et je refais marche arrière, j'arrive vers Christine et je lui dis : « Il faut... il faut vraiment partir très vite, il faut... c'est pas bien d'être ici quoi ». Et on roule très vite, vraiment très vite dans le... on a peur. Et puis, bah à un moment donné, Christine attrape une branche d'arbre en fait et puis... et puis chute quoi. Donc elle tombe au milieu d'un chemin, en pleine forêt, y a... y a aucune connexion téléphone, aucune connexion 3G. Et donc, elle a le bras qui fait un angle droit, le bras est cassé, voilà. Donc, l'histoire continue un peu difficile. On finit par tomber le lendemain sur un village, donc je donne pas les détails, faudra lire sur le site.

Jessica : Hm hm.

Eric : Sinon, ça durerait trop longtemps. Et donc, on trouve un pêcheur avec lequel je rentre en conflit presque violent parce qu'il refuse de nous passer le Mékong pour nous emmener au Laos donc finalement, je me... sous la menace, il m'emmène au Laos. Donc, on... comme y a pas de douane, on se retrouve clandestins, au Laos, avec Christine qui a un bras cassé et dans l'accident, j'avais perdu le porte-feuille donc on n'a plus d'argent. Donc, y a eu une accumulation abominable de faits qui nous enfonçaient, sans comprendre pourquoi, ce qu'on avait fait de mal. Et on fait 200 kilomètres en stop au Laos, puisqu'on n'avait plus d'argent. Et on arrive à l'hôpital, et Christine sort de l'hôpital avec un plâtre, le moral commence à aller

Comment [J2]: "s'en sortir bien" = to manage well, to get by fine.

Comment [J3]: (formal) The negation/restriction form "ne...guère" means "hardly".

Comment [J4]: "tomber sur" = to come across

Comment [J5]: = "il n'y a pas" (oral)



mieux. Là, y a des dalles de pierre qui sont humides, elle part en glissade. Probablement encore la fatigue. Elle tombe et elle se casse le deuxième bras. Voilà. Et ce sont quinze jours qui ont été un peu le symbole de tout ce qu'on a vécu avant et qui nous a déplu, dont je ne peux pas parler. En fait, le Chinois nous a dit : « Se casser un bras, c'est arrêter quelque chose. Se casser deux bras, c'est tout arrêter ». Donc, on a effectivement tout arrêté pendant 4 mois, pendant sa guérison. Et puis on est repartis sur des bonnes bases. Voilà. Voilà une galère. C'était la plus grosse des galères. Pour moi, psychologique. Pour Christine, physique et psychologique. Parce que 6 mois plus tard, elle a eu... elle avait eu beaucoup de difficultés à s'en remettre. Voilà. Excusez-moi.

Comment [J6]: "elle part en glissade" = "elle glisse".

Comment [J7]: (colloquial) = »une situation difficile «

[11 min 15 sec] Part 2

Jessica : D'accord. Oui, c'est... c'est une sacrée mésaventure, je connaissais pas l'étendue de... de cette histoire.

Comment [J8]: « sacré(e) » here means "a hell of" (colloquial)

Eric : Oui, et je n'en ai raconté... je n'en ai raconté qu'un tout petit morceau.

Jessica : Ah oui !

Eric : Ouais, ouais. Qu'un tout petit morceau. Voilà.

Jessica : Hm hm. Alors, est-ce que des moments comme ça... enfin, est-ce que vous êtes passés par des moments de... de découragement tels que vous avez eu vraiment envie de laisser tomber cette aventure ?

Eric : Alors, jamais. Pas du tout. Parce que justement, voilà des événements, il faut passer dessus, faut les comprendre, faut les digérer. Ça, je crois que c'est notre mentalité. C'est notre mentalité. Non, pas une seule seconde. Christine, les deux bras cassés, qui avait eu un petit moment de... de vraiment déprime, de burn out... ne pensait qu'à une chose, c'était repartir à vélo. Dans ce voyage, on a traversé l'Himalaya, la Sibérie, comme je disais, à -25. Des loups nous suivaient, on a... on a traversé le désert libyen, le désert de Gobi chinois, le désert de Gobi mongole. On s'est trouvé dans des situations difficiles. Et finalement, tout s'est assez bien passé. Je dirais même très bien passé. Avec des... des difficultés bien sûr. Avoir un problème comme Christine a eu, là au Cambodge, sur un terrain plat, en ligne droite, sans danger particulier en dehors des mines antipersonnel, on se dit qu'en fait, ça nous ramène à la réalité de notre fragilité. Et quand, après des années, on a l'impression qu'on peut partir dans un désert, sans même avoir à boire et à manger parce que tout se résout et tout s'est toujours bien passé, eh bien, un événement comme ça nous dit : « Attention, quand même ».

Jessica : Hm hm. Peut-être... vous avez eu beaucoup de chance mais c'est là qu'on... c'est quand on s'y attend le moins que euh... les problèmes peuvent survenir.

Eric : Exactement. Exactement. Donc ça nous oblige à avoir quand même toujours



un minimum d'attention.

[13 min 22 sec] Part 3

Jessica : C'est en Corée du Sud que vous avez eu un souci d'argent qui vous a fait repenser votre façon de voyager. Est-ce que tu peux en parler un petit peu ?

Eric : Alors, oui. Les banques nous ont coupé l'utilité de nos deux cartes Visa. C'est-à-dire qu'on avait plus d'argent. Du tout. Parce qu'on arrivait du Japon, donc on avait dépensé nos yens japonais. Et, on arrive en Corée sans argent et sans pouvoir en prendre. Donc, assis sur le trottoir, on se trouve à la merci, finalement, de tout ce qui va nous arriver. On n'a plus aucun choix de décision. Si on nous donne à manger, on prendra. Si on nous invite à dormir, on prendra. En attendant que l'argent arrive par... par la banque. Donc, il nous est arrivé plein d'événements, cette situation a duré 20... 23 jours je crois, de mémoire. Et subir, en fait, cette situation nous emmène à... à entrer, vraiment, à fond dans la culture du pays. À accepter tout ce qui nous arrive. Je sais pas comment expliquer ça mais tout ce qui nous est arrivé pendant ces 23 jours nous serait jamais arrivé avec de l'argent. Donc, un autre voyageur qui s'appelait Nicolas Bouvier, qui est très... très connu, hein dans le monde littéraire, un ancien vieux voyageur suisse, disait que le voyage commande/commence quand il n'y a plus d'argent.

Jessica : Le vrai voyage, la vraie expérience du contact humain, peut-être.

Eric : Exactement. Exactement. On est obligés d'accepter les invitations même si on a des doutes, même si c'est pas une invitation qu'on aurait a priori acceptée. On découvre des gens qu'on aurait jamais découverts... autrement. Voilà.

Jessica : Mais alors... comment est-ce que vous avez financé votre voyage depuis le début de l'aventure ? Tu as dit que vous aviez un sponsor au début ? Et comment est-ce que vous avez réussi à vivre 10 ans, et ce n'est pas fini, sans travailler ?

Eric : (rires) Je suis obligé de vous dire que nous sommes riches ? (rires) Non, non, pas du tout. Nous avons une maison. Comme la plupart des Occidentaux, nous avons une maison et nous nous sommes dit : « Si nous louons notre maison, nous pouvons dormir dehors ». Donc, on a croqué/troqué notre confort de maison pour avoir un loyer mensuel qui nous permette de vivre dehors en voyageant... donc, devenir nomades. Voilà.

Jessica : D'accord. D'accord. Vous êtes toujours sponsorisés actuellement ou vous êtes vraiment en... en autonomie complète ?

Eric : Alors on ne peut pas être libre si on est sponsorisé. Donc on a supprimé tout sponsor.

Jessica : D'accord.

Eric : Le sponsor... le sponsor vous donne 100 francs et puis il vous demande la moitié de votre temps de liberté. Des articles, des conservations, des... ils sont

Comment [J9]: The context tells us that we need to understand: "we didn't have any more money" → in that negation, "ne...plus", the final "-S" of the word "plus" is not pronounced ([ply]). Because of the absence of the first part of the negation ("ne"), which is a common feature of spoken French, it would be easy to misinterpret with "on avait plus d'argent", where the final "-S" of "plus" is pronounced ([plys]), but that would mean "we had more money".



beaucoup trop prenants, beaucoup trop demandeurs par rapport à ce qu'ils offrent donc on... on a accepté deux, trois petits sponsors qui ne nous demandent rien et qui n'entravent pas notre liberté. Voilà. On a juste mis leur nom sur notre site internet, comme les pneus Schwalbe ou des choses comme ça. C'est tout.

Comment [J10]: We actually hear "qui" here: in oral/spoken French, "ils" is often pronounced "i".

[17 min 00 sec] Part 4

Jessica : Et est-ce que vous vous projetez dans votre vie après tour du monde ? Ou, est-ce que vous préférez ne pas y penser ? Est-ce que vous allez ranger vos vélos à un moment ou... ? Est-ce que c'est tabou ?

Eric : Ce n'est pas tabou. Mais on n'a absolument aucune idée parce qu'aujourd'hui, on vit vraiment au jour le jour. Même quand on est en Europe, la plupart du temps, on sait pas où on dort le soir. Ça n'a aucune importance. J'ai ma petite tente, on monte la tente, même en Europe, au bord d'une rivière etc. On veut pas déranger ma fille, on veut pas déranger ma mère. Et puis de toute façon, dès qu'on se sédentarise, on s'ennuie. Donc, maintenant les choses, elles sont claires, notre vie, elle est dans le mouvement... c'est là qu'on apprend des choses et qu'on découvre des choses. Pour nous. Voilà.

Jessica : Et vos proches, justement, qu'est-ce qu'ils pensent de votre style de vie ? Est-ce qu'ils aimeraient peut-être bien vous avoir plus auprès d'eux ? Est-ce qu'ils sont aussi venus parfois vous rendre visite sur la route ? Comment ça se passe avec eux ?

Eric : Alors bien sûr, ils sont venus nous rendre visite sur la route. Ils peuvent venir autant qu'ils le désirent. Même des amis moins proches nous ont contactés pour venir rouler avec nous pendant un mois, ou deux. Ou trois même. Les enfants, eux, sont très fiers de ce qu'on fait donc... eux-mêmes nous encouragent tout le temps. Et la famille, globalement, nous encourage à continuer. Donc, c'est extraordinaire de n'avoir aucune pression familiale. Et ça, c'est peut-être pour la bonne raison que l'éloignement en définitive, avec tous les moyens qu'on a aujourd'hui, nous ont, je pourrais dire, rapprochés. Parce que mes enfants ont toujours un peu peur qu'il nous arrive quelque chose, donc tous leurs messages sont des messages d'amour, toutes les conversations qu'on peut avoir sur Skype et compagnie sont super. Donc, on est sortis du monde quotidien et des petites disputes familiales ridicules pour entrer vraiment dans... dans une relation essentielle. On s'est rendu compte que nos amis aussi suivent notre histoire, se sont rapprochés et nous disent des choses qu'ils nous auraient pas dit si on se voyait tous les jours. Donc l'éloignement aujourd'hui n'est plus du tout un éloignement affectif ou sentimental. C'est seulement physique. C'est tout. Donc y a aucun manque et ... non, personne ne nous en veut, au contraire. Je crois que la plupart des gens nous envie. Vraiment.

Comment [J11]: The verb should actually be "a": the subject of this sentence is indeed "l'éloignement" (3rd pers.sing.). This mistake can be explained by the fact that the subject is quite far from the verb in this sentence, which likely caused the confusion.

Comment [J12]: See comment 10

Comment [J13]: The correct form of the past participle is actually "dites" (according to the agreement rule with "avoir", the past participle needs to agree with the direct object if that direct object comes before the verb; which is the case here.) This rule is quite tricky, even for many native French people!

Jessica : Je pense que c'est une très belle note pour terminer cette interview. C'est... c'est un très beau message d'amour à méditer et aussi toujours dire qu'on les aime aux... aux gens qu'on aime justement parce qu'on ne sait pas quand on les reverra



la prochaine fois.

Eric : Exactement.

Jessica : Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter ? Que vous aimeriez...

Eric : Bah je... je voudrais dire que... merci Jessica pour ton interview. Tu avais déjà vu une petite conférence qu'on avait fait à Pékin et on ne se souvenait pas de toi, je suis désolé. Y avait beaucoup de monde. Euh voilà, t'es... t'es un personnage qu'on a rencontré un jour sur notre route et tu ne nous as pas oubliés. Merci. Merci.

Comment [J14]: Same as comment 13
→ "faite"

Jessica : Non, c'est impossible... (rires)... c'est impossible d'oublier une belle rencontre comme ça. Mais c'est vrai, pour information, pour les auditeurs, je travaillais... en Chine, avant. Donc, j'étais à l'Alliance Française de Pékin et vous avez fait une intervention auprès des étudiants de français pour raconter votre style de vie et... et montrer des photos. Et j'avais trouvé ça fabuleux, c'était il y a 4 ans et donc, je n'ai... je n'avais pas oublié. Mais c'est vrai que... j'avais croisé Christine dans les toilettes de l'Alliance après votre intervention et en fait, je... j'ai juste pas osé lui parler, parce que j'étais vraiment trop impressionnée par votre aventure... J'avoue hein... (rires). Donc...

Eric : Ah, c'est amusant. Parce qu'on a rien... on a rien d'impressionnant !

Jessica : Mais non pourtant... enfin, vous êtes des gens tout à fait euh... vraiment ouverts, accessibles et sympathiques mais c'était trop... trop énorme tout ce que vous aviez vécu et je m'étais sentie vraiment toute petite et toute timide. Voilà. Donc l'erreur est réparée, je n'ai plus de regrets puisque j'ai pu reprendre contact avec vous... et je vous remercie, vous, de m'avoir accordé du temps pour cette interview. Merci beaucoup.

Eric : C'était un très grand plaisir. Au revoir.

Jessica : Au revoir Eric. Bonne route, hein !

Eric : Merci !

